

A l'occasion de leur 17^e ANNIVERSAIRE, LES USINES
KAPPEL vous offrent exceptionnellement
 leur nouvelle portable F. 3 975 fr.
 avec ses accessoires. Demandez à voir leur gamme incom-
 parable de machines portables et standard chefs-d'œuvre
 de mécanique, qu'elles vous offriront gratuitement à
 des prix extraordinaires.

L. LIÉTARD Agent général direct des
 Usines KAPPEL à
 Route Nationale 480-LEZ-LILLE - Tél. 118 Area
 Bâtiments UNDERWOOD, REMINGTON, etc...
 standard et portables, depuis 450 fr. ... MACHINES À
 CALCULER, DUPLICATEURS, notes et occasions.



par temps froid

Castrol
 BREVETÉE
 (S.G.D.G.)

CW

la "XL" de l'hiver



Le charbon est terriblement cher ?
 que vous importe !...
 SI VOUS
installez un CINEY
 le seul appareil qui brûle 2 fois son combustible
 Chauffage puissant, très économique
 Refuses toute imitation
 Seul un vrai CINEY se regagne en 1 an
 Exigez-le de votre poëlier

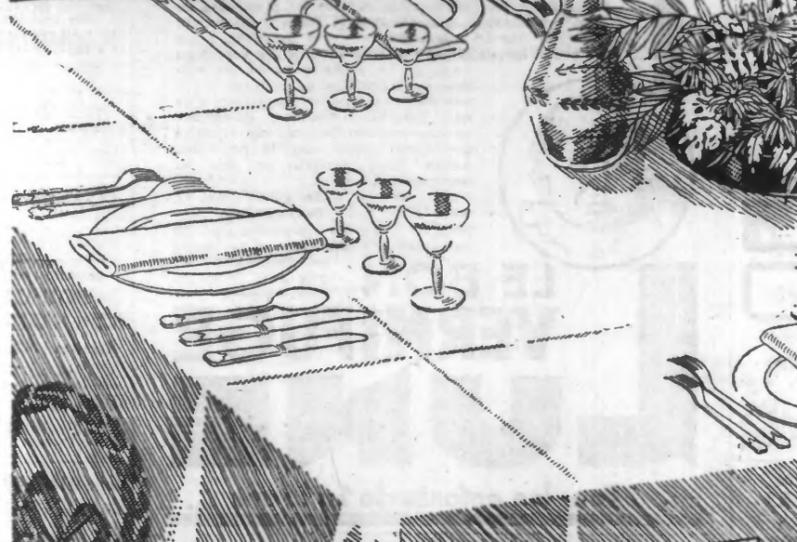


"Mais comment faites-vous donc pour avoir des nappes d'une blancheur aussi éclatante?"

R. C'est simple: je les lave de façon à les rendre vraiment propres; ainsi, elles deviennent, naturellement, parfaitement blanches.

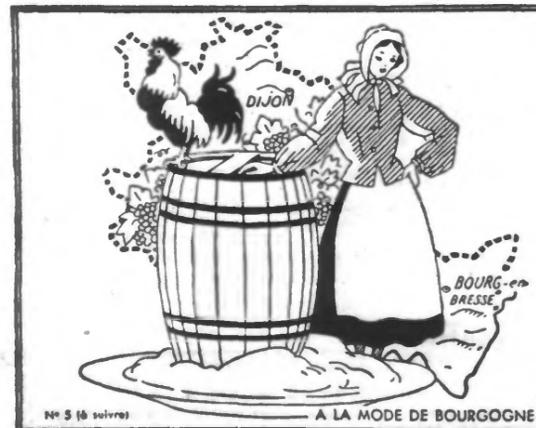
D. Evidemment; mais les miennes aussi devraient être absolument propres puisque, non contente de les faire tremper et bouillir, je les frotte ensuite énergiquement!

R. Vous faites erreur, ma chère. Votre linge ne sera jamais réellement blanc tant que vous n'emploierez pas Persil dont les composants oxygénés possèdent un pouvoir supplémentaire de nettoyage. C'est l'oxygène, en effet, qui rend la mousse de Persil si active, et lui permet de pénétrer dans la trame même du tissu, ce que les produits ordinaires sont incapables de faire. Voilà, du reste, pourquoi Persil fait disparaître si complètement les taches. De plus, son action est si douce que je l'emploie même pour mes lavages délicats.



1 Madame Laurent admirait et venait à la fois la blancheur éblouissante des nappes de Madame Ravel.
 2 Inverse, un jour, chez cette-ci, Madame Laurent se décide à lui demander conseil. "Madame Ravel, ma chère," répond Madame Ravel, "C'est l'action de l'oxygène contenu dans le Persil qui donne à tout son linge une blancheur éclatante."
 3 Malheureusement, Madame Laurent suppose souvent Persil, elle est, de fait, très sage, le blanchisseur universel de son linge. Elle s'en sert également pour ses lavages délicats. L'action de Persil est, en effet, si douce qu'il n'abîme jamais les tissus, même les plus fragiles.

Persil
 PRODUIT FRANÇAIS
PROLONGE LA DURÉE DU LINGE
 C'EST UNE SPÉCIALITÉ LEVER PRODUIT FRANÇAIS



le macaroni
RIVOIRE & CARRET
 se mange délicieusement
 COQ AU VIN

Proposez, quand on vous servira une de ces étuvées de volaille au vin rouge, liées au sang en fin de cuisson, ainsi qu'un civet, d'ajouter à la sauce du macaroni RIVOIRE & CARRET. Si ce macaroni a cuit dans du vin dont le parfum l'aura pénétré, il sera moins onéreux et tout aussi savoureux que des champignons.

Sans le vin de Bourgogne la cuisine française serait comme une belle au teint trop pâle. Il la colore, et naturellement, de plus beau rouge qui soit au monde.

Paul Reboux

SAISON PUBLICITAIRE, 29, BOULEVARD DES ITALIENS, PARIS, OÙ LE MEILLEUR ACCUEIL VOUS EST RÉSERVÉ



Larmes d'un soir
 par Jean de Lapoyrière

Cependant, Kéma demeurait immobile à l'entrée de la pièce, dans l'attente d'une directive quelconque.
 — En bien ! reprit alors son maître avec un accent d'indifférence, si même est mort que veux-tu que j'y fasse ?... La pauvre bête a fini de souffrir, nous n'avons plus à nous occuper d'elle... Demain, tu iras creuser un trou dans la pinède et tu l'y enterreras.
 Une seconde, il avait songé à faire naturaliser l'animal, mais il avait aussitôt renoncé à ce projet. A quoi bon ?... Et si avait haussé les épaules. Kéma se retira un peu penaud de voir le peu de cas que faisait son maître de la nouvelle. L'animal fut sorti, Rochegier se

tes de la Chiffa. La montagne brune profile ses crêtes sauvages dans la limpidité d'un ciel bleu où se confondent à l'horizon des nuances roses et mauves.
 Les fleurs escaladent les pergolas et les balcons. Les blanches façades disparaissent sous les palmiers. Dans la verdure environnante, les mimosa insèrent l'or vif de leurs frondaisons et les mandariniers dispersés à travers l'agglomération dégagent de subtiles effluences. La pureté de la lumière idéalise le paysage. L'atmosphère est calme et tiède et il fait si doux que cette fin d'hiver est déjà un printemps.
 Dans un parc fleuri, au bord de la route de Médée, Yvonne Launey sortit d'une coquette maison de style maure.
 Un grand chien danois bondit à ses côtés, souple et dancé, prêt à l'écouter. Elle portait une robe de toile imprimée fine et légère et tenait à la main une capeline de paille dorée. Son visage frais qu'encadraient gracieusement les boucles lustrées reflétait une paisible quiétude et ses grands yeux sombres semblaient vides de tout rêve.
 Sans hâte, en se promenant, elle longea la maison en regardant autour d'elle les massifs de rosiers, de géraniums et d'œillets; puis elle s'engagea dans une allée bordée d'orangeurs pour faire le tour du parc. Le chien la suivait pas à pas.
 Elle était dans le domaine idéal, de son amie Claire. En jouant cette villa, Violator Mary avait réalisé le souhait de sa jeune femme. A l'heure actuelle, le jeune couple était toujours en voyage de no-

ces. Ils étaient partis visiter les hauts plateaux d'où ils avaient gagné Biskra, la prestigieuse oasis au bord du désert... Dans la dernière lettre qu'elle avait reçue d'eux, ils annonçaient, enfin, à Yvonne leur prochain retour.
 Tous les jours, son travail au comité terminé, elle se rendait à la maison pour inspecter le travail de la domestique et veiller à ce que tout fût en ordre quand ses amis reviendraient. La magnifique danois, qui n'avait pas encore eu le temps de s'habituer à ses maîtres, était si joyeux de la revoir, chaque jour, qu'il lui faisait la fête quand elle arrivait et ne la quittait, plus une seconde tout le temps qu'elle était là.
 Le lendemain du mariage de Claire, M. et Mme Bérard étaient repartis pour Alger, d'où, après quelques courtes randonnées aux alentours, ils avaient regagné Marseille. Yvonne cependant ne s'était pas trouvée seule. Sans le rechercher, elle avait repris contact avec les gens qu'elle avait connus. Les anciens amis de son père étaient venus d'instinct la rejoindre, enchantés de la revoir, et l'avaient engagée à renouer leurs relations. Mais elle avait déjà fait ses dévotions au Comité d'Assistance et ses occupations ne lui laissaient guère de loisir... Enfin, il y avait Alfred Boisart ! Elle n'avait pas tardé à céder aux instances du jeune homme, il se reconstruisait quotidiennement, désormais. Ainsi la vie de la jeune fille commençait à s'organiser dans sa nouvelle orientation. Si bien qu'elle en arrivait par-

fois, à se demander si ce n'était pas Alfred Boisart qui avait raison lorsqu'il lui assurait que le jour où elle s'était enfuie de Bida, elle s'était livrée à un coup de tête ! Pourquoi était-elle donc partie ? Ses souvenirs, ainsi n'avaient point été alourdis d'un vain épisode.
 Dans sa promenade elle venait de s'immobiliser devant une touffe de yuccas fleuris. Tout en caressant d'une main distraite la tête du chien, appuyée contre elle, elle admirait les fleurs monumentales composées d'étages de clochetons blancs. Elle redressa la tête pour écouter un bruit de la route... Une voiture s'était arrêtée devant la villa, avec un crissement de pneus. Un claxon lança trois brefs appels. A ce signal, le danois se mit à gronder sourdement dans la direction du portail.
 Revenant alors sur ses pas, la jeune fille regagna la maison. Elle passa sous la galerie couverte de la façade et pénétra à l'intérieur pour annoncer son départ à la domestique et lui faire une dernière recommandation. Elle ressortit aussitôt et s'avança rapidement sur l'allée qui rejoignait la route. Le grand chien la devança pour courir jusqu'à la grille, où il se mit à aboyer avec colère.
 Une puissante torpédo à deux places était stoppée devant l'entrée. Installé nonchalamment au volant, Alfred Boisart attendait en fumant une cigarette.
 — Bonjour !... cria-t-il à Yvonne, comme elle arrivait au portail. On dirait que cet animal m'en veut de venir vous enlever ?
 Elle lui répondit d'un geste amical.

Ensuite après être sortie, elle se retourna vers le danois et lui caressa le museau à travers les barreaux de fer, en disant :
 — Au revoir, mon beau Djenn !... A demain !
 Il lui lécha la main, la suivit un instant d'un regard chagrin et, dès qu'elle se fut écartée, se reprit à aboyer furieusement à l'adresse du jeune homme.
 — Il porte bien son nom !... fit-il en ouvrant la portière à la jeune fille. C'est un véritable démon.
 — Il est cependant moins féroce qu'il n'en a l'air, répondit-elle. Vous voyez bien comment il est avec moi. Mais les bêtes n'aiment que qui les aime. Et Djenn sent bien que vous n'avez guère de sympathie pour lui.
 — Oh ! vous... répliqua-t-il d'un ton enjoué, vous apprivoiserez un crocodile !
 Elle eut un sourire incrédule. Le compliment était gentil, certes... Mais elle n'ignorait pas la facilité avec laquelle son compagnon les débitait. Et, elle souria, celui-ci était loin de céder avec la réalité !...
 La voiture remisa en marche, il tourna sur la route et reprit la direction de la villa.
 — Oh ! voulez-vous que je vous mène ? demanda-t-il à sa compagne.
 Elle avait déjà atteint les faubourgs, et s'engageait vers le centre.
 — Je ne sais pas... Oh ! bon vous semez, répondit-elle indifférente.
 — Eh bien ! allons jusqu'au Rousseau-sau-Singe ! décida-t-il.
 Ils eurent vite fait de traverser Bida, malgré l'encombrement de la circulation à cette heure, et la rapide torpédo s'élança sur une route pittoresque qui s'enfonçait à travers la campagne dans la direction des gorges sombres de la montagne. L'air était déjà plus frais et, dans la ciel, les clairs mourants du jour s'estompaient sous une vapeur bleuâtre.
 — Il est peut-être un peu tard pour aller si loin, remarqua Yvonne. Ce penseraient les gens qui nous verront revenir à nuit ?
 — Bah ! fichtre ! vous n'allez pas maintenant, vous arriver à l'opinion du monde. D'ailleurs ne sommes-nous pas fiancés ?
 Yvonne ne répondit rien. Inclinant légèrement la tête, son regard se fixa sur sa main gauche, qui retenait ce terrible de paille posée sur ses genoux. Un brillant étincelait à l'annulaire. Alfred n'avait-il pas raison, une fois de plus ? Quelques jours plus tôt, en effet, sur ses prières pressantes, elle avait accepté de reprendre cette bague qu'elle lui avait rendue lors de leur séparation.
 La voiture poursuivant sa course accélérée, ils arrivèrent dans un ravin sauvage au fond duquel serpentait le fillet d'eau d'un petit oued. Une végétation dense sousmergait de sa verdure les rochers chaotiques. De longs palmiers, inclinés sur le ruisseau, balançaient sous la brise du soir, leurs racines mélancoliques. La torpédo immobilisée au bord de la route, les deux jeunes gens descend-

(A suivre)